AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

29

Janvier 1979

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas
18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Les Amis de Freinet n° 29

Sommaire

Aux Délégués Départementaux	Emile Thomas	page 1
Le mouvement libanais	Emile Thomas	2
Souvenir d'une camarade suédoise	Asta Håkanson	3
Le mouvement portugais	Denise Poisson	5
Nouvelles de Pologne	Halina Semenovicz	6
Freinet et la Bibliothèque Nationale	R. Dufour	7
Le coin du documentaliste	R. Dufour	9

Nos documents

L'inauguration à Nantes de la rue C. Freinet	10
Les panneaux à l'exposition. Amis de Freinet au Congrès de Nantes (Pâques 1978)	11 à 20
L'Ecole Prolétarienne et la Crise (extraits de l'Imprimerie à l'Ecole)	21

Nous ne voulons pas laisser passer l'année 1978 sans rappeler le souvenir de notre ami

Jean de Saint-Aubert

Vice - Président de l'O.C.C.E.

disparu en 1968, deux ans après Freinet avec lequel il collabora souvent, en particulier lors des journées d'été qui se déroulaient à l'Ecole Freinet de Vence.

Aux Délégués Départementaux "Amis de Freinet"

L'Assemblée Générale des "Amis de Freinet" du congrès de Rouen (1977) décidait, après une longue discussion, de prendre en charge la réédition de "Tony l'Assisté", œuvre de Freinet écrite en 1925.

Cette brochure, évoquant la vie d'un enfant de l'Assistance a été bien accueillie par de nombreux camarades qui nous encouragent même à suivre cette tâche de réédition d'œuvres, de témoignages du début du mouvement Freinet (voir la lettre de Roser Ros (Barcelone) bulletin n° 28, page 26.

Cependant la diffusion de cette brochure s'est avérée nettement insuffisante. Et il ne sera pas question, hélas, de rééditer d'autres témoignages tant que nous n'aurons pas épuisé une bonne partie du stock "Tony l'Assisté".

Au nom du bureau des "Amis de Freinet" je vous demande donc de faire un effort tout particulier, au niveau de chaque département, en faveur du placement de cette très intéressante brochure pour enfants.

A ceux qui en ont pris au dernier congrès Freinet à Nantes (1978) (sous forme de paquets de 10 brochures)- n'oubliez pas de les régler à

Amis de Freinet (CCP 2873. 13. F Nantes)

A ceux qui n'étaient pas à Nantes, demandez-en d'urgence à

Marie-Louise ou Jacques Crochet, (1)
9 rue de Grandvilliers, 60000 Beauvais.

D'avance, merci.

Pour le bureau
Le Secrétaire : Emile Thomas

(1) qui rappellent :

1) que seulement 170 exemplaires ont été réglés !

2) que le prix à l'unité 7 F est ramené à 5 F par commande de 10 exemplaires.

Voici quelques notes rapides communiquées par une camarade Libanaise à l'issue de la RIDEF de Suède (6 août 1978)

- Le mouvement Libanais de l'Ecole Moderne (M. L. E. M.) est assez actif et il est en quelque sorte encouragé par le ministère de l'Education.

Ainsi plusieurs inspecteurs pédagogiques et instituteurs d'écoles publiques sont membres actifs au mouvement.

En plus, plusieurs écoles publiques et privées appliquent plus ou moins les techniques Freinet.

- En ce qui concerne les activités du mouvement Libanais, bien sûr, durant les événements au Liban, toutes les activités étaient arrêtées dans tous les secteurs, y compris le secteur pédagogique.

- Cependant, quand la situation est devenue plus calme, le MLEM a repris ses activités et a organisé plusieurs journées pédagogiques à Beyrouth et dans d'autres départements, pour sensibiliser et initier les enseignants et les directeurs aux techniques Freinet . La dernière journée a eu lieu au mois de février 1978 et on a voulu organiser après une "table ronde" pour les attachés culturels, mais les événements survenus dernièrement ont dû perturber de nouveau les activités.

- Autres activités :

- Le M L E M a organisé une table ronde aux attachés culturels arabes pour les informer des techniques de l'Ecole Moderne

- Il a publié de même des fiches pour l'enseignement de la langue arabe et des livrets de mathématique moderne pour le cycle primaire.

- Un groupe de membres du M L E M a publié pour les classes primaires 5 volumes d'un livre intitulé : "J'apprends l'arabe", préparé d'après les méthodes nouvelles de l'apprentissage des langues

- Une inspectrice pédagogique de l'inspection pédagogique générale a traduit deux livres de C. Freinet : "Pour l'école du peuple" et "Les invariants pédagogiques", et a groupé les 2 en un seul livre intitulé : Au service de l'école publique. Elle a dédicacé ce livre au Liban et aux pays arabes.

- Ici, je reviens à la proposition du camarade Ueberschlag d'hier quand il a demandé "si c'était possible une Fédération Arabe des mouvements arabes de l'Ecole Moderne".

- C'est très facile entre les pays arabes
- C'est nécessaire pour échanger les expériences
- Il suffit que le mouvement d'un pays en prenne l'initiative

Emile Thomas.

Notre secrétaire général a reçu de la même camarade libanaise

- 2 journaux scolaires (avec des textes axés souvent sur la guerre qui déchire le Liban) . Nous tenterons d'en reproduire dans un bulletin à venir.

1 livret mathématique
1 autre fascicule qu'il nous faudra faire traduire (?)
1 ouvrage de Freinet "Pour l'école du peuple" traduit en arabe (par la camarade Moufida H a m d a n e, Inspectrice pédagogique membre du mouvement libanais de l'Ecole Moderne)

Souvenirs par Asta Håkansson

" J'ai connu des heures grises "

Le troisième enfant est né quand j'avais 4 ans 1/2 . (1)

Quand mes parents étaient absents, je m'occupais du bébé . Pour lui donner le biberon je devais monter sur un petit banc . Peu à peu la famille s'agrandit . Quand j'eus 15 ans naquit le 8ème enfant .

La famille était pauvre . Bien sûr, les familles pauvres étaient les plus mal logées. Combien de seaux d'eau j'ai dû porter ! Et le linge de tous qu'il fallait laver ! ...

Quand j'eus 13 ans, je dus quitter l'école et aider maman . J'aimais lire mais elle ne le voulait pas car, pour elle, c'était perdre son temps . Parfois, maman me prêtait à une autre famille qui avait besoin d'aide . A 15 ans, j'ai été embauchée dans un magasin pour le samedi et les vacances . Alors, j'ai pu me reposer sans enfants autour de moi.

L'hiver, nous manquions souvent d'argent pour nous nourrir . Papa était tailleur de pierres et aussi forgeron ; or en cette saison, il n'y avait pas de travail . Une fois je me suis évanouie à l'école car je n'avais pas mangé le matin . L'institutrice qui avait compris partagea son repas avec moi . Elle me permettait aussi de rester chez moi pour aider maman . La dernière année je n'ai fréquenté l'école que pendant 30 jours . Elle me faisait envoyer les devoirs . Quand il y avait des compositions elle m'appelait et je lui montrai que j'avais bien étudié.

Je n'ai vu qu'une fois le médecin . Maman m'avait accompagnée car à cette époque, les enfants n'avaient pas droit à la parole . Elle a dit que j'avais souffert dans le dos pendant tout l'hiver . Sur le pas de la porte, le docteur, sans même m'avoir examinée, répondit : "cela s'arrangera" . (2)

Cependant, pour devenir institutrice, il fallait faire des études plus poussées . Les institutrices de mes frères proposèrent de m'aider . Mais il fallait payer et je ne pouvais pas . L'une d'elles obtint que je ne verse que 200 C. S. au lieu de 800 : je ne les avais même pas ! Un jour le directeur me dit : "Quand vais-je recevoir mes 200 couronnes ? " . C'était devant toute la classe ! ...

Parfois nous n'avions pas, à la date voulue, l'argent pour régler le loyer . Alors on nous disait : "Il faut partir." Même si nous pouvions payer deux ou trois jours plus tard, on nous mettait nos meubles dans la cour et il fallait s'en aller . Je me souviens que par trois fois, mon père étant parti à la recherche d'un nouveau logement, j'ai dû mettre la nourriture dans des caisses et me suis rendue chez une voisine.

Quand j'eus 22 ans, ma mère était malade des nerfs, mon père n'en pouvait plus. Pourtant, tous collaboraient à la maison, s'entraidaient . Le plus jeune avait besoin de 2 centimes chaque semaine pour aller aux Louveteaux . Il préféra abandonner la meute qu'augmenter la gêne dans laquelle nous nous trouvions . Tous étaient conscients de la situation, attentifs à économiser . Personne ne réclamait rien . Mon père travaillait dur, ne buvait pas ; sa famille était son seul souci.

A 22 ans je dus donc m'occuper de la famille, de mes parents et je n'avais pas du tout envie de fonder mon propre foyer . Nous habitions à l'est de Borås, ville industrielle aux usines textiles . Et , cependant, nous n'étions pas les plus malheureux . Plus tard, institutrice dans cette même ville, je pus parmi mes élèves reconnaître mon enfance . C'étaient des enfants éveillés . Lors de l'affaire Sacco et Vanzetti, l'un d'eux se leva en pleine classe et déclara (il avait 7 ans) : "Sacco et Vanzetti sont innocents. "

(1) Asta Håkansson est née en 1903 .
(2) Asta faisait une poliomyélite, une épidémie sévissait alors dans la région.

Pendant la première guerre mondiale, nous manquions de pommes de terre . Nous étions dix à la maison : nous avions dix cartes d'alimentation . Un jour, on annonça une répartition de pommes de terre séchées . Papa me dit : "Prends les dix cartes et va faire la queue." Je partis, nus-pieds . Quand ce fut mon tour, on me regarda, et on me dit : "Tout ça pour toi ? " - "Aidez-moi à mettre sur mon dos ce grand sac, ensuite je le porterai." Je ne pouvais pas m'arrêter pour le poser, car seule je n'aurais pu le recharger . Je montai l'escalier, frappai à la porte ... On m'ouvrit . Tous étaient là . Ce fut un grand éclat de rire . Mais moi, je n'avais pas envie de plaisanter .

Si la Suède était alors au bord de la famine, c'est que nous devions ravitailler l'Allemagne en guerre ; notre reine était d'origine allemande.

Quand, plus tard, je fus institutrice en pleine forêt, les parents de mes élèves étaient bûcherons . Ils n'avaient parfois pas de quoi vêtir suffisamment leurs enfants, moi, je savais ce que c'était que souffrir du froid . Il m'arrivait de proposer des habits que moi ou des membres de ma famille avaient déjà portés . Les mamans s'en tiraient fort bien pour les ajuster à leurs enfants et elles devinrent mes amies . On ne disait plus aux petits : "L'an prochain vous irez à l'école", mais " Maintenant, vous irez avec Melle Håkansson" . Et les parents n'étaient pas mécontents quand leurs enfants, ayant mal réussi leur année scolaire, devaient redoubler dans ma classe, car ils restaient plus longtemps avec moi.

Je n'ai jamais eu la possibilité d'étudier une langue étrangère : ni l'anglais, ni le français, ni l'allemand . Quand j'enseignais en forêt, je pris des cours d'espéranto par correspondance, cela me coûta une couronne . Vous pouvez constater que cette couronne n'a pas été trop mal utilisée . (3)

causerie faite en espéranto
fin juillet 1978 à Årjang
par Asta Håkansson, devant les
membres de l'atelier "Famille" de la RIDEF

(3) C'est par une lettre en espéranto d'un collègue Français, qu'Asta a pour la première fois, en 1946, entendu parler de Freinet . Venue à des congrès de la CEL, initiée aux techniques de l'Ecole Moderne par des "gesamideanoj" du mouvement, elle a un jour rapporté en Suède deux presses . Une vieille police de caractères lui a été dénichée par un espérantiste, typographe à Stockholm . Dès 1949 Asta a adopté, dans sa classe les techniques Freinet : texte libre, journal, échanges sur le plan international par le truchement de l'espéranto . L'année de sa retraite, en 1964, Asta était encore seule en Suède à pratiquer les techniques Freinet.

A propos du Mouvement Portugais de l'Ecole Moderne

Comme je l'avais promis à Rouen, j'ai à Lisbonne contacté Sergia Niza. C'était justement le principal organisateur de la RIDEF. Il avait fait un grand panneau avec une grande photo du premier adepte Portugais de l'Ecole Moderne. Je n'ai pas noté son nom, mais je crois que c'est Alvaro V. Lemos. Mais le panneau était écrit en Portugais : je n'ai donc pas pu le copier. Je lui ai dit qu'il devrait le traduire et te l'envoyer. Il m'a dit "oui, je sais, il y aurait un travail à faire là, mais..." toujours pareil, le manque de temps ! Et comme ce sont tous des gens très engagés politiquement, avec la "marche-arrière" du gouvernement, ils doivent actuellement avoir fort à faire. Cependant, tu peux lui écrire car il est très conscient de la nécessité d'un travail sur l'origine et le développement du Mouvement de l'Ecole Moderne Portugais.

Il était au congrès de Tours en 1967. C'était un garçon de 30 à 35 ans, très gentil, réfléchi, calme, posé, sérieux (que de qualificatifs !). Peut-être viendra-t-il à Nantes ?

Coïncidence : En rangeant dans notre matériel, je viens d'y retrouver la photocopie d'une petite brochure (6 pages y compris la couverture) :

"A imprensa e a gravura na escola elementar" de Alvaro V. Lemos, professor da escola normal de Coimbra, imprimée en 1930, format 15x21

entièrement écrite en Portugais, mais on devine quand même que ce sont les explications pour construire une presse et utiliser imprimerie et linogravure... croquis presse, rouleau... etc. casse (casier de lettres)...et linos.

(extrait d'une lettre de Denise Poisson)



" Ton envoi était bien posté, bien acheminé et bien reçu par moi et il m'a fait grand plaisir . Merci beaucoup pour ta lettre, le livre, que je trouve bien intéressant et pour les photos de Rouen . Là, j'avoue que je ne suis pas satisfaite de la "grosse personne" de Halina, par contre j'aime bien ton portrait . D'ailleurs, j'ai maigri depuis de 10 Kg et je me sens beaucoup mieux, car ma colonne vertébrale et toutes les jointures qui me faisaient bien souffrir (arthrite !) sont soulagées du poids inutile et encombrant et c'est l'essentiel dans la thérapie de cette maladie.

Je peux très bien comprendre la situation de Marie-Rose, parce que ces douleurs arthritiques sont terribles et parfois pendant les crises aiguës ne permettent pas de bouger, ni de dormir et on perd tout à fait le goût de vivre.

J'espère vous revoir tous les deux en bonne santé et bonne bumeur au prochain congrès , qui doit se tenir probablement à Toulouse (1) et j'ai l'intention d'y participer et même de rester un petit moment dans les parages pour revoir les lieux où j'ai vécu pendant la guerre, car je veux écrire un livre de souvenirs de ces temps-là pour mes filles.

En attendant je travaille sur une BT2 concernant Janusz Korczak et comme toujours je m'occupe de votre groupe Freinet (Comité du C.A.) à l'Institut de la Pédagogie .

Merci encore de ta lettre et du livre . Je vous embrasse affectueusement.

Halina

(1) Halina ignorait encore que ce serait à Caen !



Freinet à la Bibliothèque Nationale

Au cours de nos recherches à la Bibliothèque Nationale tant à Paris, rue de Richelieu, pour les imprimés et périodiques, qu'à l'annexe de Versailles, notamment pour les publications anciennes, nous avons retrouvé une grande quantité des productions de notre mouvement.

Outre les ouvrages de Freinet, les revues, séries de BT, livres d'Elise Freinet, articles inclus dans les publications diverses comme Clarté, l'Ecole Emancipée, les Humbles, etc., nous avons eu la surprise d'apprendre que les Journaux Scolaires ont conquis droit de cité à la Bibliothèque Nationale.

Droit de cité... mais aussi devoir, si l'on peut dire, puisque juridiquement tout journal périodique est soumis aux obligations légales du Dépôt.

En fait, depuis l'adoption de la loi de 1951 qui a donné à Freinet et à l'ICEM la quasi responsabilité d'attribution d'un numéro Périodique scolaire de la Commission Papier de Presse, le dépôt légal des Journaux Scolaires était en fait effectué par la remise à la Mairie , à l'Inspecteur de la Circonscription (I.P., maintenant IDEN) . Théoriquement l'Inspection Académique "devait" ou "pouvait" effectuer le dépôt légal ... qui le savait ?? Qui le faisait à tous les stades ??

Or, qu'elle ne fut pas ma surprise en ouvrant le n° 2 juin 1978 (3ème année) du Bulletin de la Bibliothèque Nationale d'y trouver sous la plume de Monique Lambert, Conservateur au département des périodiques de la Bibliothèque Nationale, Chef du service du Dépôt légal des périodiques, un article superbement illustré (6 pages in 4° (21x29,7) et portant le titre : Les Journaux Scolaires réalisés selon les techniques Freinet.

Mademoiselle Monique Lambert, découvrant des journaux scolaires parmi les 5.000 fascicules reçus chaque jour dans son département a voulu connaître Freinet et ce à quoi correspondent ses techniques . A l'aide de l'allocution prononcée par Marie Cassy à l'hommage rendu le 2 mars 1967 à l'Institut Pédagogique National, à l'aide de "Pour l'Ecole du Peuple"(Maspéro) de "Naissance d'une Pédagogie Populaire" d'Elise Freinet et de journaux émanant d'écoles d'Alsace, des Pyrénées, du Centre, de Lorraine, de Flandre, Melle Lambert a pu rédiger une étude particulièrement pertinente, qui, partant de la première correspondance interscolaire manuscrite échangée entre René Daniel et C.Freinet embrasse et évoque, avec grand talent, la quasi globalité de la pédagogie Freinet.

Lors d'une entrevue que nous avons eue avec elle, Mademoiselle le Conservateur nous a autorisés a reproduire tout ou partie de son article.

C'est ce que nous ferons dans un prochain bulletin et éventuellement dans l'Educateur . Mais notre entrevue nous a permis d'envisager une campagne auprès de tous les "imprimeurs scolaires" passés, présents et à venir pour que l'infime dépôt légal effectué à ce jour puisse s'enrichir au décuple sinon au centuple.

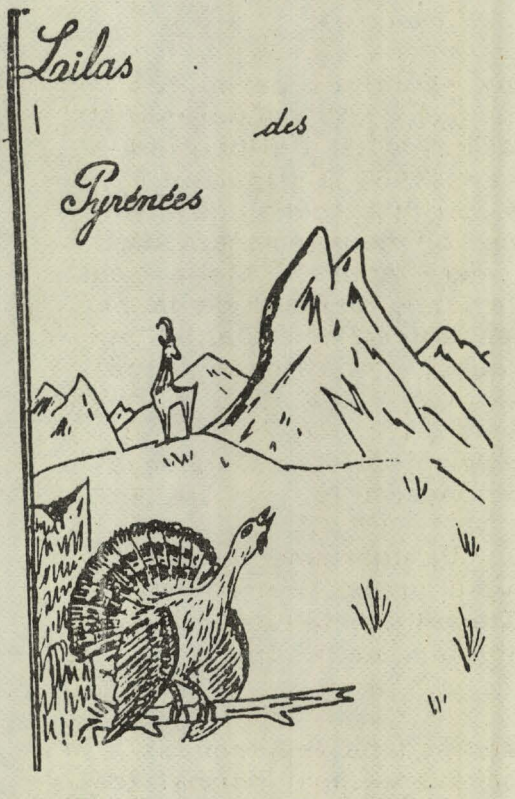
Bien que le nombre actuel de Journaux Scolaires présents dans les travées soit déjà estimable il est possible de le multiplier soit par versement normal (dépôt légal des gérants, mairies, inspections, etc.) soit par dons directs.

On ne saurait trop engager tous les camarades, comme tous les groupements et organismes qui détiennent d'anciens ou actuels journaux de quelque catégorie à laquelle ils appartiennent, à en faire l'envoi à la Bibliothèque Nationale, 58/60 rue de Richelieu, Paris, en précisant "Service Périodiques".

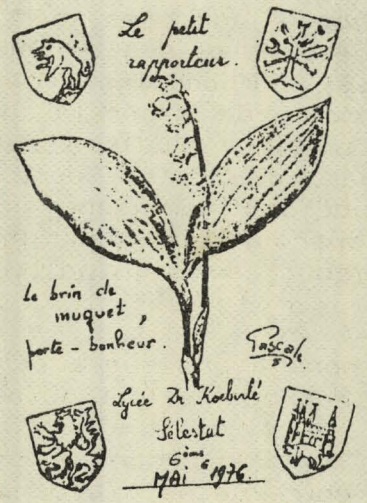
Nous reviendrons sur l'intérêt que présente cette opération et la présence de la pédagogie Freinet parmi les millions de documents que recèle la Bibliothèque Nationale et ses annexes.

R. Dufour

P. S. Nous signalons, en particulier, que les trois premiers numéros de l'Imprimerie à l'Ecole, (première forme de l'Educateur Prolétarien) n'ont pu être déposés au Dépôt légal par l'Imprimeur de Gap qui n'a pu en récupérer un seul exemplaire à l'époque ... Il nous a été impossible d'en trouver ailleurs ...



DLP-4-6-76[illegible]



DLP 21-6-76211146



Le coin du Documentaliste

Quelques notes de lecture

On trouvera, par ailleurs notre article sur la Bibliothèque Nationale et la place qu'y tiennent Freinet et le Mouvement.

"La classe du Matin"

Dans ce roman (en partie autobiographique) Armand Lanoux, (romancier et académicien Goncourt) évoque la vie d'un jeune instituteur Gilles Fauvet, adjoint à l'école communale de La Brautèche-en-Goëlle (nom inventé !)

"Gilles découvre, en effet que le métier d'instituteur réclame beaucoup d'amour et de connaissance et que semer dans une âme d'enfant les beaux et grands principes dont on se nourrit soi-même est d'autant plus ardu qu'on n'y a pas été préparé . Trop impatient, trop nerveux, trop ambitieux, peut-être Gilles Fauvet ne restera pas un "instruisous" de hasard... "

..Plus loin ... images d'animaux ... dessin libre ... "une des avenues royales de la pédagogie s'ouvrait devant le jeune maître : utiliser cette force de gribouillage qui s'accumule chez le petit d'homme . Oh ! Il savait qu'il ne faisait que marcher maladroitement dans les pas de Mme Montessori et de Freinet, mais il connaissait à peine leurs travaux... "

(C'est nous qui avons souligné ces lignes extraites de la page 8 du roman)

Relu dans Partisans F M Petite Collection Maspéro (octobre 1976)

Education ou mise en condition l'article de Freinet sur la dernière étape de l'Ecole Capitaliste, extrait de C l a r t é (numéro de juin 1924) . Nous avons publié cette page dans notre n° 13 de décembre 1972 . On y trouve avant trois autres notes de Freinet consacrées à Ad. Ferrière, J. J. Rousseau, Pestalozzi, la première citant J. H. Fabre, l'entomologiste provençal, ces lignes puissantes :

" Les pédagogues sont des révolutionnaires, dit J. H. Fabre, presque toujours les révolutionnaires sont des pédagogues ; et les plus grands d'entre eux sont ceux qui ont assez de force pour échapper à la contrainte sociale qui, trop souvent ravale l'individu .. Ah ! Ils ne sont pas nombreux ceux-là, ils méritaient d'être maudits par une Société qui persévère dans l'injustice" (L. Mathon, Mes entretiens avec J. H. Fabre sur l'éducation. Delagrave 1928).

Reçu de Lars Lindstrom et Roger Sagebrand le script traduit en français d'un Diaporama présenté par nos camarades suédois à la IIème RIDEF . Ce diaporama a pour titre Perspective Historique de l'Ecole et le Monde du travail. Nous en reparlerons.

Nos lecteurs trouverons à la suite dans ce bulletin des souvenirs de l'Inauguration de la rue Freinet, à Nantes (congrès de Pâques 1978).

Quelques pages évoquant une petite partie de l'exposition des Amis de Freinet et réalisée par nos camarades nantais . L'exécutant Alexandre Turpin peut être fier de son travail.

Enfin , - c'est peut-être un peu d'actualité - nous avons donné l'Editorial de Freinet extrait du n° 49 7ème année de l'Imprimerie à l'Ecole (c'est la grand-mère de l'Educateur et la mère de l'Educateur prolétarien !)

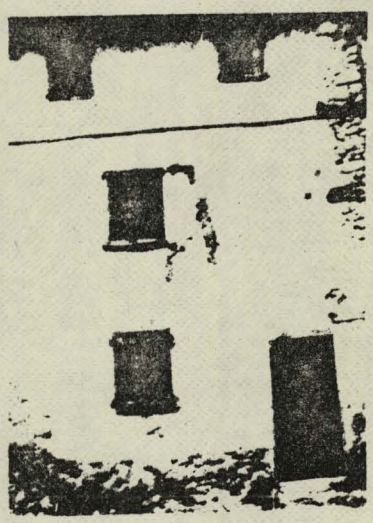
Ces pages ont été publiées, en février 1932, en pleine crise économique . C'est à ce moment que Freinet lança la première B T . Il fallait le faire !

La collection entrera donc dans sa 48ème année quand ce bulletin de janvier 79 vous parviendra.

R. D.



Célestin FREINET



est né le 15 octobre 1896 à GARS dans le nord du département des Alpes Maritimes, un petit village de montagne.

Il y vécut au milieu de ses troupeaux de moutons, toute son enfance.

Il fut élève du Cours Complémentaire de Grasse, puis pendant 2 ans à l'Ecole Normale de Nice

Il fut mobilisé dès 1915. Il a 19 ans ! En 1916 il est à Verdun.

Blessé très grièvement aux poumons, il traîne d'hôpital en hôpital et après 4 ans de convalescence, il semble condamné à l'inaction.

« Pour vous, jeune homme, la chaise longue au bord des pins ! »

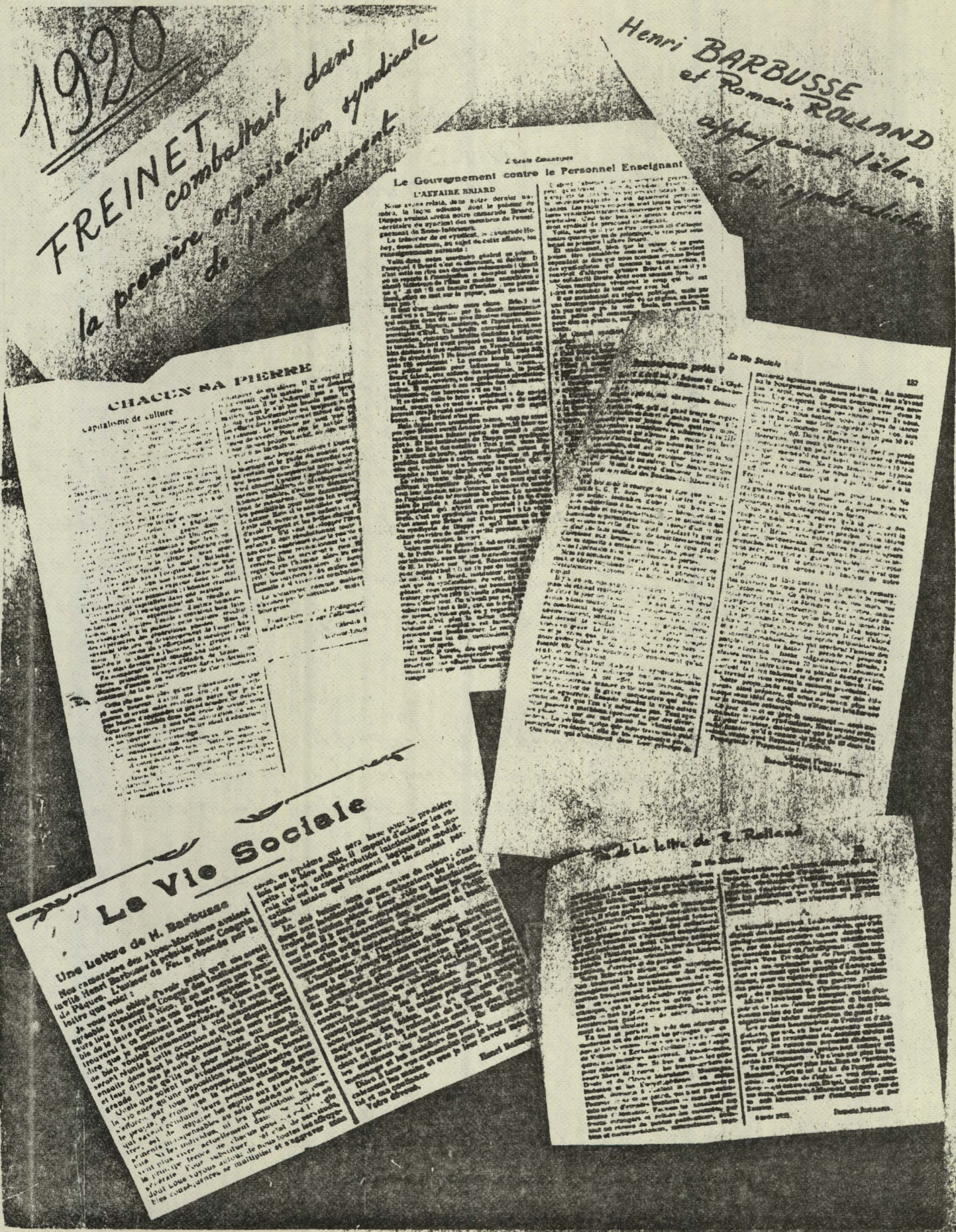
C'est contre cette irrémédiable prescription qu'il avait voulu s'insurger dans un sursaut d'énergie : fuir l'immobilité, le désespoir, la solitude ! Travailler ! Etre l'artisan du métier qu'il avait choisi : l'Instituteur.

1920 — 1er Janvier 1920, il est nommé à BAR sur LOUP

Elle est bien pauvre la salle de classe avec ses vieilles tables et son matériel vétuste.

Les enfants éveillés sont pourtant intéressants et avec leur spontanéité, ils racontent leurs histoires. FREINET les écoute avec plaisir. Il écrit tout ce que disent les enfants, au tableau

C'est le premier Texte libre


1920
FREINET combattait dans la première organisation syndicale de l'enseignement
Henri BARBUSSE et Romain ROLLAND appuyaient l'élan des syndicalistes
CHACUN SA PIERRE
Capitalisme de culture
L'Ecole Émancipée
Le Gouvernement contre le Personnel Enseignant
L'AFFAIRE BRIARD
La Vie Sociale
Une Lettre de H. Barbusse
De la Lettre de R. Rolland

FREINET ne peut parler longuement. Toute fatigue le menace de syncopes et de paralysie thoracique. Et pourtant, jeune et enthousiaste, il veut accomplir sa tâche. Il s'épuise.

« Vé, le Maître, comme il est blanc! »

Il songe à préparer l'Inspection Primaire. Ses études lui permettent de se familiariser avec les maîtres de la pédagogie : Rabelais, Montaigne, Pestalozzi, Rousseau. Il comprend mieux l'enfant. Il observe et médite.

1923 Nommé professeur de Lettres à l'Ecole primaire supérieure de Brignolles en 1923, Freinet ne reste qu'un jour dans son nouveau poste. Le soir même, il a rejoint son école et ses élèves à BAR sur Loup.

Il continue ses observations. Il s'aperçoit sans peine, par exemple, que les leçons traditionnelles que par impossibilité respiratoire, il ne pouvait faire convenablement, fatiguaient tout autant les enfants que lui-même. Et il adopte, pour une bonne fois, une attitude de doute constructif dont on va voir la lente évolution.

Il considère qu'il faut d'abord prendre en considération l'intérêt de l'enfant. Tous les après-midi, l'école s'ouvre sur la vie du village. Au retour de ces "promenades" on rédige un petit compte-rendu, les enfants le lisent, l'écrivent sur leur cahier et l'illustrent.

C'est la naissance des ENQUÊTES

Des liens solides s'établissent entre l'école et le village. FREINET y crée une Coopérative de consommation et de production

FREINET ne peut parler longuement. Toute fatigue le menace de syncopes et de paralysie thoracique. Et pourtant, jeune et enthousiaste, il veut accomplir sa tâche. Il s'épuise.

« Vé, le Maître, comme il est blanc! »

Il songe à préparer l'Inspection Primaire. Ses études lui permettent de se familiariser avec les maîtres de la pédagogie : Rabelais, Montaigne, Pestalozzi, Rousseau. Il comprend mieux l'enfant. Il observe et médite.

1923 Nommé professeur de Lettres à l'Ecole primaire supérieure de Brignolles en 1923, Freinet ne reste qu'un jour dans son nouveau poste. Le soir même, il a rejoint son école et ses élèves à BAR sur Loup.

Il continue ses observations. Il s'aperçoit sans peine, par exemple, que les leçons traditionnelles que par impossibilité respiratoire, il ne pourrait faire convenablement, fatiguaient tout autant les enfants que lui-même. Et il adopte, pour une bonne fois, une attitude de doute constructif dont on va voir la lente évolution.

Il considère qu'il faut d'abord prendre en considération l'intérêt de l'enfant. Tous les après-midi, l'école s'ouvre sur la vie du village. Au retour de ces "promenades" on rédige un petit compte-rendu, les enfants le lisent, l'écrivent sur leur cahier et l'illustrent.

C'est la naissance des **ENQUÊTES**

Des liens solides s'établissent entre l'école et le village. FREINET y crée une Coopérative de consommation et de production

1924 A l'occasion du Congrès de la Ligue internationale de l'Education Nouvelle, il rencontre Ferrière, Claparède, Coué, Cousinet.

Cette éducation nouvelle demande un matériel scolaire approprié. Il revient de Suisse bien décidé à adapter son enseignement à l'enfant.
Une fois effacé, le texte de l'enfant ne laisse aucune trace tangible. FREINET rêve d'une belle page imprimée.

En feuilletant une revue, FREINET [illegible] l'annonce de la presse Cinup. C'est la découverte de l'outil: la presse, les composteurs, une toute petite police !

Les premiers imprimés n'étaient pas bien fameux.

L'IMPRIMERIE à L'ECOLE était née !

Quel enthousiasme !

Ces essais n'attirent que sourires sceptiques. Mais FREINET trouve dans BARBUSSE un ami bienveillant et compréhensif.

Dans sa revue "CLARTÉ" et dans "L'ECOLE EMANCIPÉE" FREINET commence à jeter les bases d'une technique pédagogique qui va révolutionner les méthodes d'enseignement.

Plus d'estrade, plus de livres scolaires, l'enseignement est lié à la vie et basé sur l'intérêt de l'enfant.

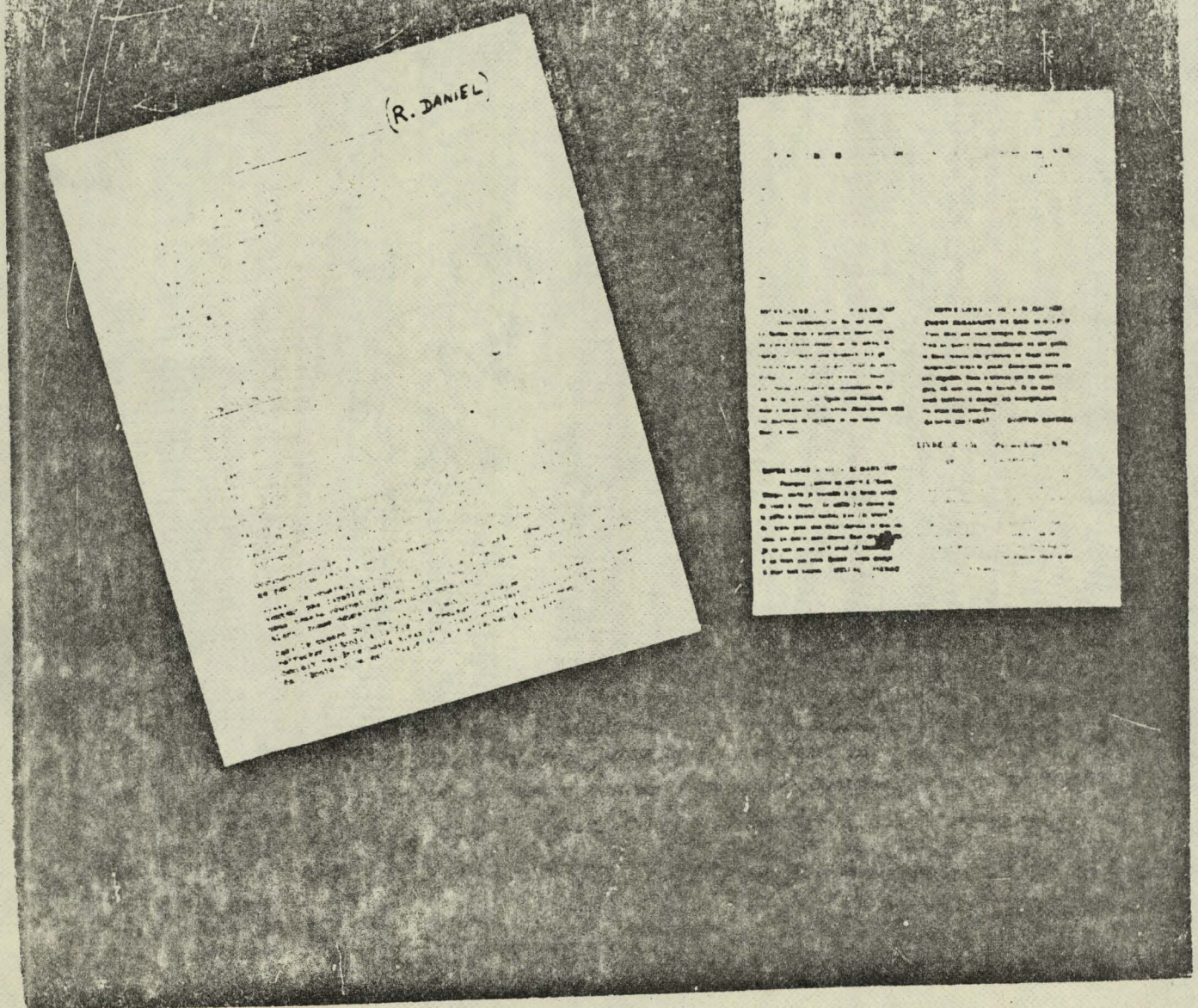
Une équipe se crée où Maître et Elèves œuvrent coude à coude dans une union parfaite.

Un premier disciple vient se joindre aux efforts de FREINET. C'est DANIEL qui jète le premier pont entre St Philibert de Trégune et Bar sur loup. On échange les "livres de vie", des lettres, des colis

La Correspondance inter-scolaire vient de naître

Et le 28 octobre 1924 FREINET écrivait :

« Maintenant, nous ne sommes plus seuls ! »



VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT

La discipline nouvelle. Quelques réalisations

VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT

La dernière étape de l'école cap

L'Ecole du Travail



1925 - FREINET se rend en voyage d'études pédagogiques en U.R.S.S.

- De nouveaux adeptes se joignent aux deux premiers imprimeurs
- Il s'avère nécessaire de perfectionner le matériel
- Participation au Congrès International à Paris
- de la Ligue pour l'Education Nouvelle à Bruxelles

1926 - Le cercle s'agrandit: 10 écoles dont 1 à Oran, 1 à Bruxelles, 1 autre chez le grand pédagogue suisse FERRIÈRE possèdent une imprimerie

- Premier numéro de "L'Imprimerie à l'Ecole"
- Mariage avec Elise en Mars.

1927

- Freinet met au point de nouvelles presses
- il introduit le film à l'école

Création, à Bordeaux, le 27 octobre 1927 de la CINÉMATHÈQUE coopérative de L'ENSEIGNEMENT LAÏC

qui deviendra en Août 1928 la

STATUTS

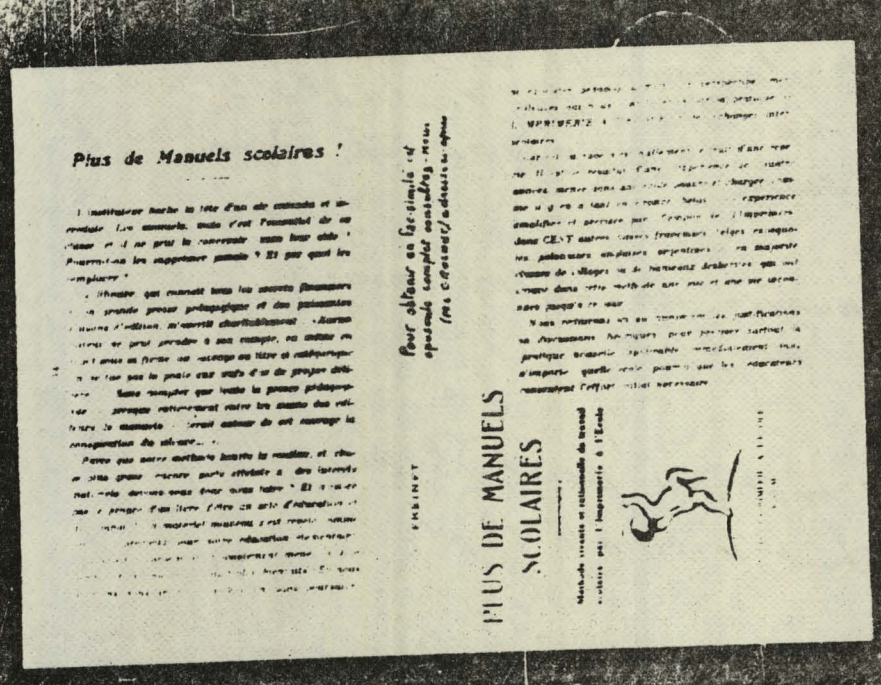
COOPÉRATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAÏC: C.E.L.

1928 – Nomination de FREINET à St Paul de Vence

– 2ème Congrès des Imprimeurs à PARIS

– création de la C.E.L. (95 membres)

– parution de la 1ère "ENFANTINES" et le "PLUS de



Plus de Manuels scolaires !

Pour obtenir un fascicule ou spécimen complet contactez-nous (ou écrivez) à l'école

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES

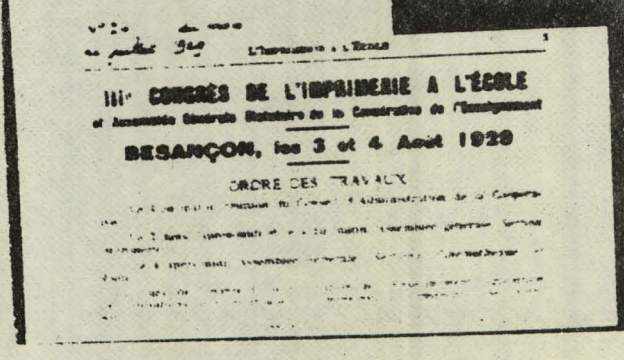


Enfantines

A travers mon enfance

– Freinet participe au CONGRES de LEIPZIG

1929 – en février, idée du FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF (F.S.C.) qui sera réalisé progressivement par FREINET et ses collaborateurs de la C.E.L.

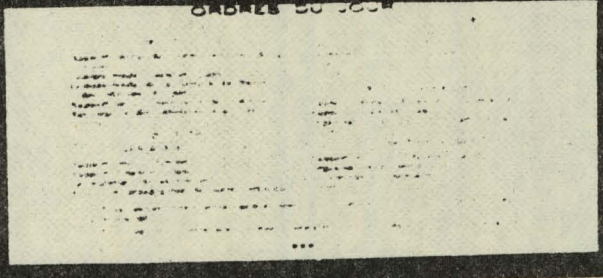


IIIe CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

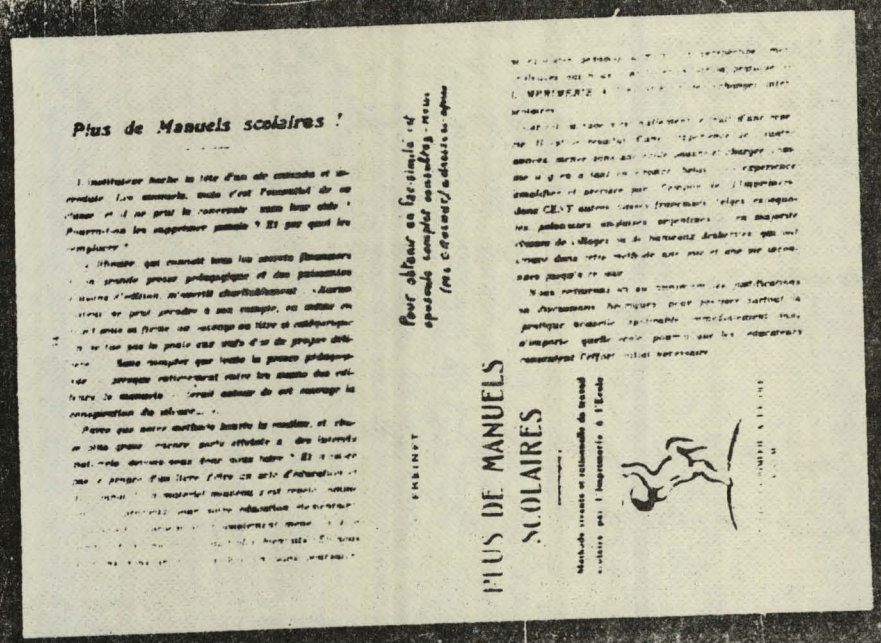
et Assemblée Générale Statutaire de la Coopérative de l'Enseignement

BESANÇON, les 3 et 4 Août 1929

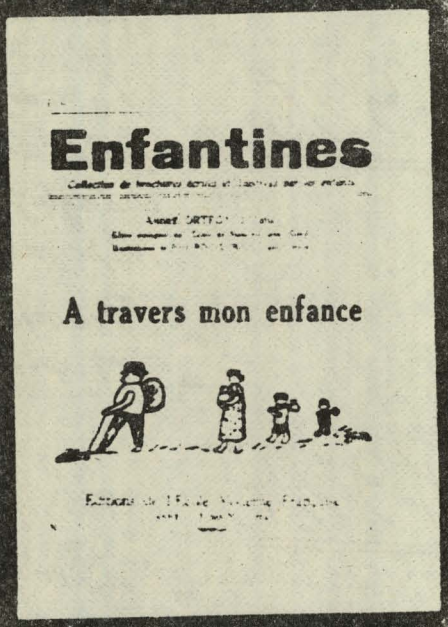
ORDRE DES TRAVAUX



1928 – Nomination de FREINET à St Paul de Vence
– 9ème Congrès des Imprimeurs à PARIS
– création de la C.E.L. (35 membres)
– parution de la 1ère "ENFANTINES" et le "PLUS de"


Plus de Manuels scolaires !

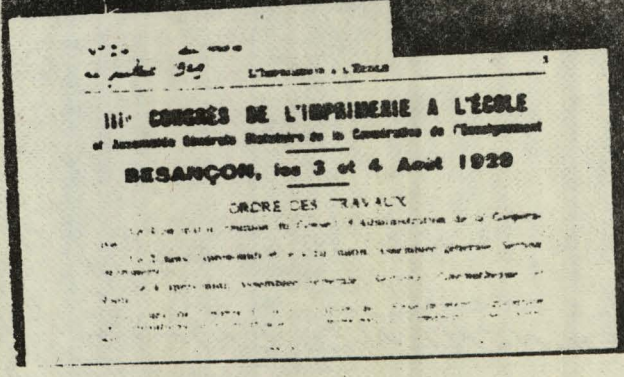
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES

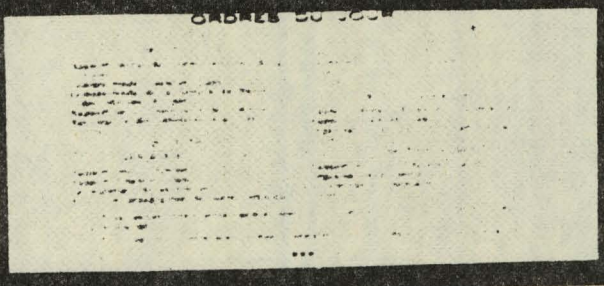

Enfantines

A travers mon enfance

– participe au CONGRÈS de LEIPZIG

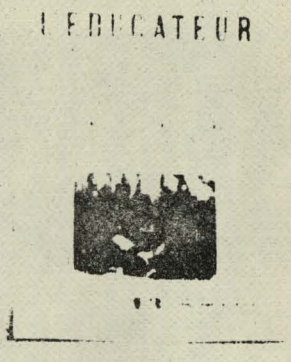
1929 – en février, idée du FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF (F.S.C.) qui sera réalisé progressivement par FREINET et ses collaborateurs de la C.E.L.


IIIe CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
et Assemblée Générale Statutaire de la Coopérative de l'Enseignement
BESANÇON, les 3 et 4 Août 1929
ORDRE DES TRAVAUX



1947 - Congrès de DIJON







Coglin Faure Fève Alziary Rigobert Menzian Hussin

I.C.E.M.



* FREINET

est rentré

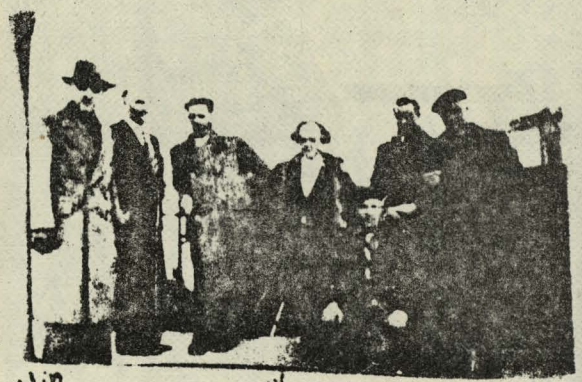
à l'école

de Vence

1947 - Congrès de DIJON







Coqblin Faure Fève Alziary Raoberl Henriau Hauriou

I.C.E.M.

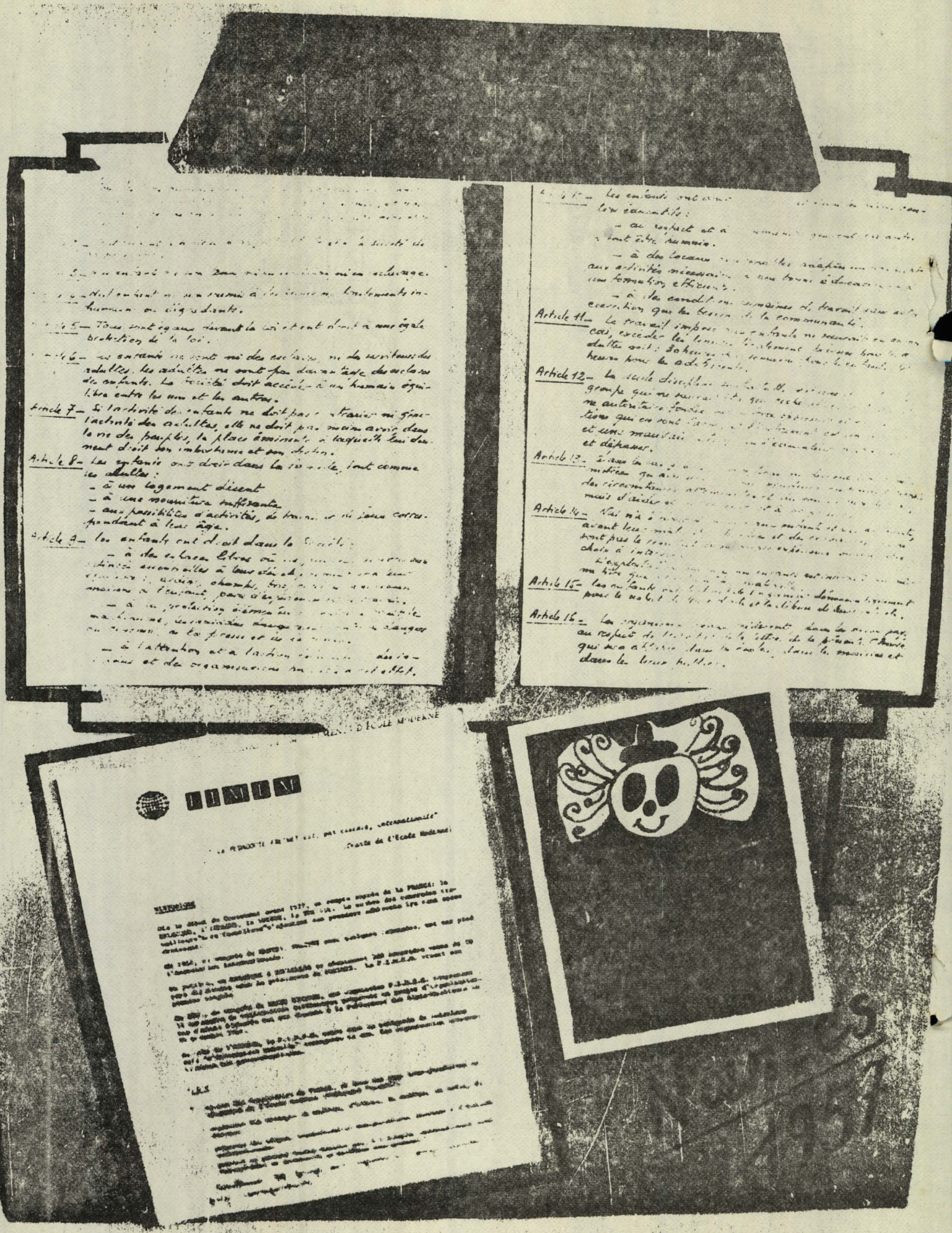


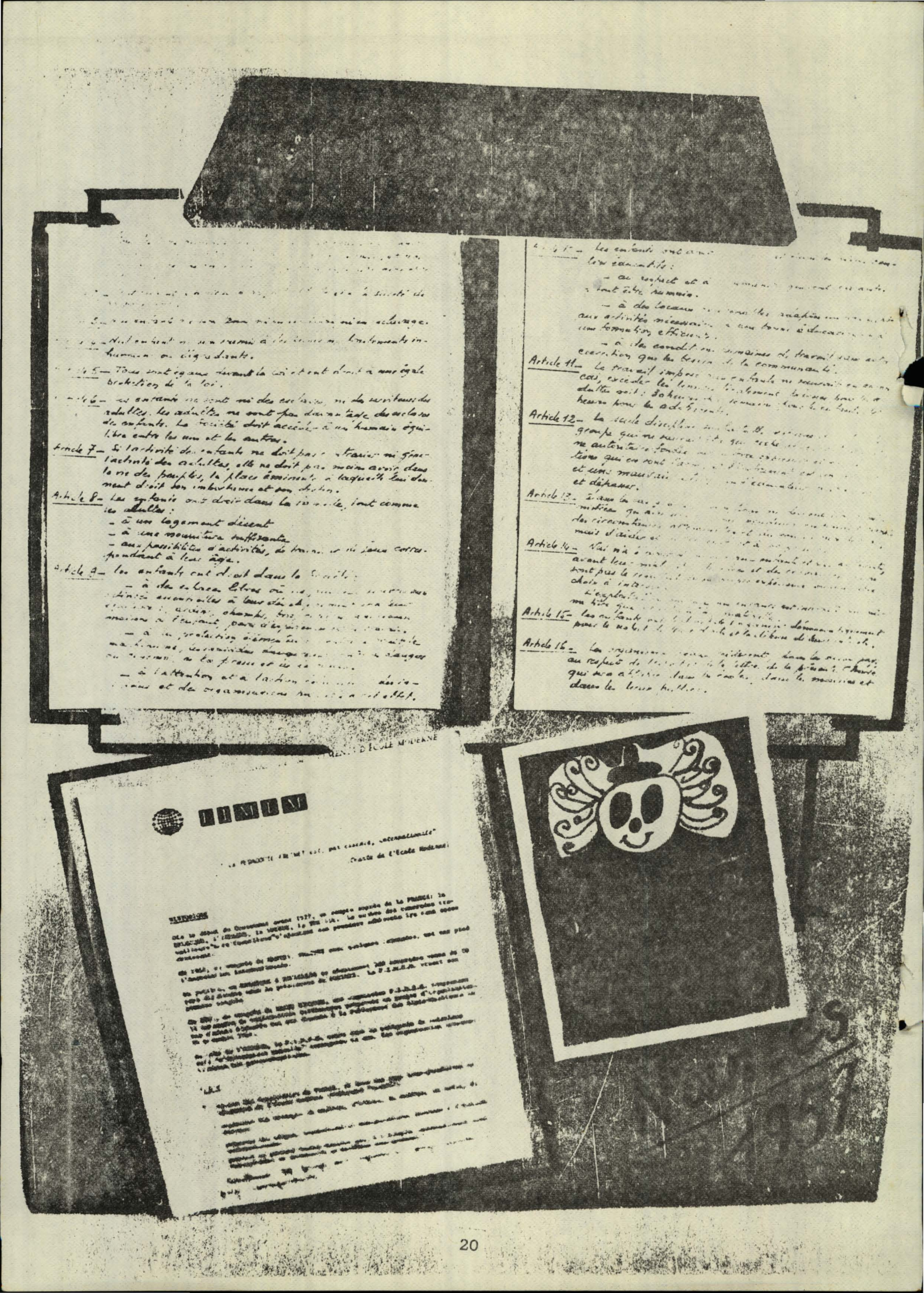
* FREINET

est rentré

à l'école

de Vence





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



L'Ecole Prolétarienne et la Crise

La crise !

Aux yeux de citoyens non avertis elle apparaît comme un fait nouveau, qui surgit de causes mystérieuses, s'étend, puis s'efface — alors qu'elle n'est en réalité que l'exaspération, prévisible et prévue, d'un désordre permanent, inhérent à l'organisation capitaliste de la production, de la distribution et de la consommation.

Les effets inévitables de cette crise sur l'école ne sont de même que l'aggravation d'un état de fait permanent dans notre régime, que nous avons déjà dénoncé, et dont l'acuité présente nous fera mieux distinguer encore les causes et les conséquences.

La pédagogie officielle, nos journaux professionnels (1) ignorent systématiquement la question du chômage. Si même ils la traitent exceptionnellement, d'un point de vue tout théorique, ils s'abstiennent délibérément, en tout cas — sans doute par un extrême souci de neutralité — de lier cette crise aux grands problèmes d'organisation scolaire qui les préoccupent.

C'est ce divorce voulu, ce mur dressé entre l'école et la société, entre la pédagogie scolastique et la réalité, que nous devons dénoncer sans cesse comme une des plus grandes hypocrisies de notre siècle.

Les médecins usent leur science à montrer l'importance prépondérante sur le travail, qu'il soit manuel ou intellectuel, des conditions de vie et de santé, et ils préconisent même les thérapeutiques médicales comme traitement essentiel de nos faiblesses et de nos erreurs pédagogiques. Le Dr Gilbert-Robin, lui-même, écrit un livre : *L'enfant sans défaut*, pour rappeler les principes vitaux de toute saine éducation. Les éducateurs bourgeois savent, pratiquement, placer ces considérations matérielles à la base de leurs essais et les écoles nouvelles sont, *d'abord*, des milieux *sains* où l'enfant peut vivre et s'épanouir, physiquement, intellectuellement et moralement.

Mais il y aurait, pour l'enfance prolétarienne, une pédagogie spéciale, qui se nourrit de mots ronflants et de discours pédagogiques, qui se suffit à elle-même, qui a son propre rayon d'action entre les quatre murs de nos écoles et s'obstine pudiquement à ne pas voir les causes qui rendent son action absolument inopérante et à ne pas chercher la voie vraie de l'effort honnête et salutaire.

(1) Quand nous parlons de journaux professionnels nous visons seulement les revues pédagogiques des grandes maisons d'éditions et nous en exceptons, dans tous les cas, *l'Ecole Emancipée*, et dans une certaine mesure, *l'Ecole Libératrice*.

Quand nous montrions, l'an dernier, comment la pédagogie populaire est dominée par les conditions sociales qui déterminent, *matériellement*, le niveau mental, le niveau vital des enfants ; quand nous concluions que les éducateurs, que l'Etat devaient considérer *d'abord* les conditions sociales afin de résoudre totalement et définitivement le problème pédagogique ; quand nous attirions aussi l'attention des éducateurs sur l'impossibilité d'obtenir une amélioration sociale décisive en régime exploiteur, l'impossibilité donc de réaliser dans notre société l'école prolétarienne que nous rêvons, on nous aurait volontiers accusés de parti-pris révolutionnaire.

Hélas ! les évènements nous donnent tristement raison.

Des milliers, des centaines de milliers d'enfants ont faim maintenant (1)

Dans les maisons où le père sans travail n'apporte plus à la famille que la maigre allocation journalière, on se prive même du nécessaire qu'on remplace, trop souvent, hélas ! par des ersatz funestes à la santé ; on n'achète plus d'habits, parfois même plus de charbon; la fatigue, l'énervement, l'anxiété marquent tragiquement nos élèves et compliquent inévitablement tous les problèmes éducatifs.

Ce ne sont pas d'ailleurs les seuls fils de chômeurs qui sont aussi durement touchés. Nul n'ignore la catastrophique mévente qui sévit dans les campagnes. Les propriétaires, qui ont amassé quelque pécule durant les années de vaches grasses sont encore assurés du présent, si même ils regardent l'avenir avec anxiété. Mais, la foule des petits propriétaires, des métayers et des fermiers éprouve rudement la tristesse de l'heure actuelle.

Ah ! certes, même là, il faut y regarder de près pour comprendre et sentir le tragique des situations véritables. Les enfants, même entraînés à l'expression libre, ne parlent pas trop de cette misère qui ne les touche que subconsciemment, pourrions-nous dire. Mais il faut voir ce que sont, dans nos campagnes, les logis de fermiers et de métayers ; il faut voir ce que traduisent de douloureuse gêne les nombreuses histoires de souliers chez le cordonnier ou de vêtements déchirés, et à quelle impérieuse nécessité se plient ces travailleurs qui ne sont pas même des chômeurs.

Les conséquences de cet état de faits sur la vie scolaire ne sont que l'aggravation des maux dont souffre en tous temps l'école populaire capitaliste : sous-alimentation, mau-

(1) A Lille, à Roubaix, écrivait à nos élèves notre ami ROGER (Nord), les chômeurs touchent 7 fr. par jour. Ici rien, car depuis un an, le Conseil Municipal ne se réunit plus. Et vos petits camarades *ont faim*.... Il y en a qui sont heureux encore, mais mes enfants d'ouvriers sont atteints et il y en a qui, s'amaigrissant, ont la fierté de me dire: Non, Monsieur, je n'ai pas faim... chez moi on mange beaucoup. Et je sais que c'est faux. »

Nous lisons d'autre part dans *Le Babillard* (Coutouneau, Gironde) le récit suivant :

Dans une école de Bordeaux la maîtresse faisait une leçon. Elle vit tout à coup une fillette pâlir, pâlir d'une façon inquiétante. Elle l'emporta chez elle à demi évanouie. Elle lui donna un peu d'eau des Carmes et lui dit :

Je vais te faire une infusion.

Non, Madame, répondit l'enfant, je n'ai pas mal à l'estomac.... j'ai faim.

Le papa est chômeur, et il y a dix enfants. »

vaise aération — donc énervement et diminution des possibilités vitales — exploitation plus dangereuse encore du travail de l'enfant, absences nombreuses, désaffection de l'école — impuissance fonctionnelle de toute pédagogie, qu'elle soit ancienne ou nouvelle.

***

Voilà la triste, mais stricte réalité de nos classes.

Nous le demandons sérieusement: est-il un pédagogue, est-il un sociologue assez téméraire pour nous demander de négliger ces éléments essentiels de notre effort éducatif pour nous intéresser seulement à cette scolastique verbale et froide que nous prêchent nos maîtres ?

Nous en parlions récemment encore avec Alice Descœudres, une des belles figures de l'éducation suisse : se refuser à voir combien notre travail pédagogique est lié à toute l'organisation pédagogique et sociale : s'abstenir, par souci de neutralité ou de fausse dignité, d'aborder les problèmes essentiels de la construction pédagogique ; isoler notre travail, notre « science », de ses déterminantes directes, c'est faire montre d'une égoïste témérité, c'est trahir notre classe, c'est trahir tous nos élèves qui, sans sentir toujours consciemment l'iniquité sociale en souffrent pourtant déjà profondément dans leur chair et dans leur esprit.

L'heure est trop grave pour des millions d'enfants pour que nous continuions placidement nos discussions théoriques. Les grands écrivains ont compris la nécessité de descendre dans l'arène sociale, tel notre Romain Rolland d'*Au-dessus de la mêlée*. Les éducateurs qui, eux, ne travaillent pas dans une tour d'ivoire, fermeront-ils plus longtemps les yeux, de crainte de déplaire ; ne diront-ils pas, courageusement, que l'action sociale est le premier devoir des éducateurs populaires ?

***

Vous prétendez alors, nous dira-t-on, nous mêler aux luttes politiques et syndicales, nous embrigader dans un parti, au grand préjudice de notre effort pédagogique ?

Nous ne prétendons rien que dire simplement la vérité et chercher loyalement, honnêtement, la voie qui nous mènera au renouveau pédagogique par la libération scolaire.

Hélas ! si nous devons être conscients des causes de déficience de nos élèves, si nous devons expliquer ainsi, matériellement, la faillite de l'école populaire en régime capitaliste, force nous est aussi de reconnaître humblement que nous ne pouvons rien, ou presque, contre un tel état de choses.

Ce n'est, malheureusement, pas la pédagogie qui diminuera la misère ouvrière ; ce ne sont pas davantage les considérations psychologiques qui peuvent influer sur notre état social et scolaire. Nous sommes dominés par une fatalité économique contre laquelle seule, la force ouvrière luttera efficacement.

Notre premier et principal devoir est d'appuyer cette force : en classe, en orientant de notre mieux les enfants vers la compréhension sociale,

en les habituant au raisonnement sain, en commençant à former leur esprit critique, en les plongeant toujours davantage dans leur milieu et en les habituant à réagir contre ce milieu — en dehors de la classe en nous mêlant, chacun avec notre tempérament particulier aux luttes sociales, syndicales et politiques qu'une classe pressurée livre à ses maîtres impuissants.

***

Si toute besogne de vérité, si tout effort de clarification philosophique sont toujours salutaires, nous aurons déjà fait œuvre utile en habituant nos camarades à considérer l'éducation dans toute son ampleur humaine. Si nous leur avons, de plus, donné une claire conscience des obstacles qui contrecarrent leurs efforts : si nous les avons encouragés à se donner plus utilement à une tâche qui est parfois leur raison de vivre, nous aurons fait déjà une œuvre utile, une œuvre révolutionnaire parce qu'elle est une bonne action prolétarienne.

C. FREINET.

L'extrait de ce mois est

CORBEAUX

1 fascicule 0 50

Souscription pour le bulletin

Guet, (Allier), 13 fr. 50; Rigollot (Marne), 15 fr.; Bertoix (Allier) 10,25; Benoit (Lozère), 5 fr.; Lorrain (Vosges), 10 fr.: Total à ce jour 375 fr. 90.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner un nombre important d'articles intéressants.

L'élargissement de notre bulletin s'impose : Pensez-y.

Bibliothèque de travail

A paraître très prochainement :

A. CARLIER : *Chariots et carrosses,*

une brochure grand format 16,5 × 22, de 48 pages, en beau bouffant sous couverture absolument rigide :

par souscription ..... 2 »
au numéro 2 50

Après de longs tâtonnements, une mise au point qui est toujours laborieuse pour les premiers numéros d'une édition nouvelle, le premier opuscule de notre *Bibliothèque de travail* est maintenant prêt à sortir.

C'est la première partie d'un important travail de notre ami Carlier, qui étudie avec précision l'évolution, à travers les siècles des *moyens de transport à traction animale.*

Ce premier fascicule traite plus spécialement des voitures particulières : du chariot au carrosse.

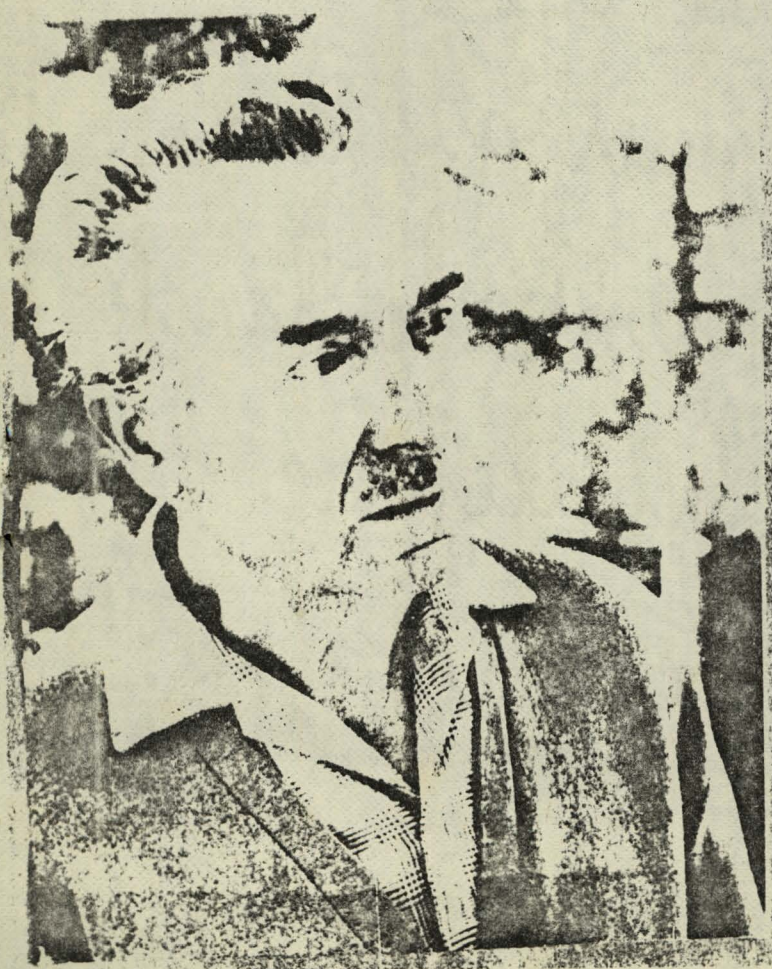
La clarté, la simplicité de la rédaction ont retenu tous nos soins ,ainsi que la riche illustration qui comprend une quinzaine de précieuses illustrations dont plusieurs hors textes. Si nous rappelons que ces illustrations, dessinées par notre ami Carlier d'après des documents originaux constituent à elles seules un enseignement précieux, on comprendra toute la valeur pédagogique de la brochure qui inaugure cette série nouvelle. Si même nous n'avons pas atteint, du premier coup, la formule idéale du livre de travail adapté à nos techniques nouvelles, on peut être certain que, par la collaboration de tous nos camarades, nous parviendrons au but poursuivi :rendre possible, facile, intéressant et profitable, le travail libre des enfants.

***

Pour des raisons d'économie et d'organisation commerciale, nous publierons ces brochures sous forme de pédiodiques paraissant en principe tous les deux mois. L'abonnement en sera de 20 fr. pour 10 numéros.

Principes fondamentaux de la pédagogie FREINE

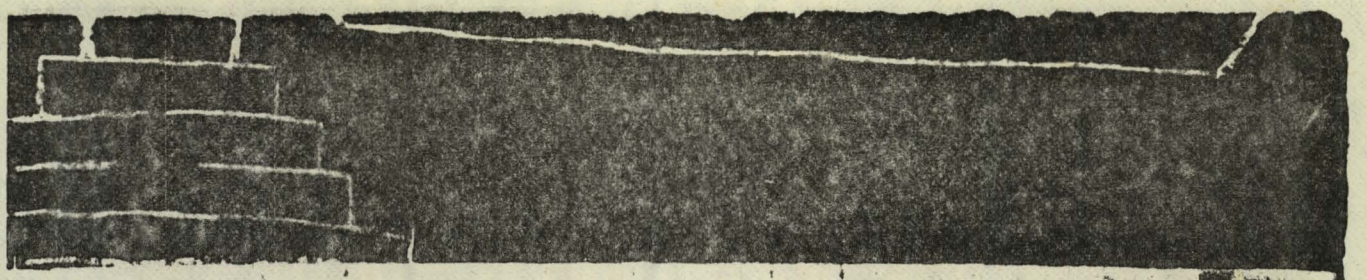
- la libre expression
- le matérialisme scolaire
- le tâtonnement expérimental
- la personnalisation des appren
- l'auto-gestion pédagogiq
- le choix politique



Le 8 octobre 1966
FREINET
nous quitte

FREINET est m
Il est des morts qui v
Intensément.

(Jean VIA



Le travail est un tout
il peut y avoir autant
de bon sens, d'intelligence
d'utile et philosophique spéculation
dans le cerveau de l'homme
qui bâtit un mur que dans
celui du savant cherchant
dans son laboratoire

C. Freinet

La page de la trésorière

MERCI aux collègues qui, tenant compte du code établi et continuellement répété, règlent leur abonnement ou se mettent à jour en constatant leur oubli des années précédentes,

et à ceux qui ont déjà réglé pour 1978/79.

RAPPEL du CODE

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre NOM est souligné d'un trait : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours
- votre NOM est souligné de deux traits, vous avez à régler l'année en cours et l'année précédente
- votre NOM est souligné de trois traits, vous avez à régler l'année en cours et les deux années précédentes.

L'abonnement annuel à la revue est de 10 F -dix francs- ,
et le numéro du CCP des Amis de Freinet est

"Amis de Freinet" 2873 13 F Nantes

L'adresse de la trésorière : Madame Marie-Louise Crochet,
9 rue de Grandvilliers 60000 Beauvais.

Faites-lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements (sauf les chèques postaux que vous pouvez adresser directement au Centre de Chèques Postaux de Nantes) , achats de bulletins parus ou de documents Amis de Freinet, et surtout ... communiquez lui votre nouvelle adresse lorsque

vous avez changé de poste
vous avez pris votre retraite
vous avez changé de domicile
(même à l'intérieur de la même localité)